
Textes sur les doléances des métiers » (« *Trades' Grievances* ») dans les *Notes to the People*

Ernest Charles Jones et al.

Translator: Andrea Cavazzini (à partir du texte anglais)



Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/grm/2722>

DOI: 10.4000/grm.2722

ISSN: 1775-3902

Publisher

Groupe de Recherches Matérialistes

Electronic reference

Ernest Charles Jones et al., "Textes sur les doléances des métiers » (« *Trades' Grievances* ») dans les *Notes to the People*", *Cahiers du GRM* [Online], | 2020, Online since 02 January 2021, connection on 05 January 2021. URL: <http://journals.openedition.org/grm/2722> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/grm.2722>

This text was automatically generated on 5 January 2021.

© GRM - Association

Textes sur les doléances des métiers » (« Trades' Grievances ») dans les *Notes to the People*

Ernest Charles Jones et al.

Translation : Andrea Cavazzini (à partir du texte anglais)

Un mot aux lecteurs, in *Notes to the People*, p. iii

- 1 En livrant le premier tome de cette publication aux mains du lecteur, il est à la fois permis et nécessaire de le faire précéder de quelques mots.
- 2 En commençant et en continuant la publication de ces *Notes*, dans un moment d'apathie politique et sociale singulière, j'ai eu à me battre – je crois pouvoir l'affirmer sans crainte – contre des difficultés nullement ordinaires.
- 3 Elles vinrent tout d'abord de la ferme décision de ne pas flatter la sensualité du public par des écritures prostituées – de ne pas dégrader la littérature démocratique jusqu'à en faire une péripatéticienne.
- 4 « Du coup, il n'y aura pas d'acheteur », on me disait, « il est judicieux d'écrire de cette façon-là, car ainsi tu feras avaler la démocratie : tu dois d'abord bien sucrer la pilule ».
- 5 Non ! ai-je répondu. La Démocratie est tellement sacrée qu'elle ne doit pas être mélangée à quoi que ce soit d'impur. Ne croyez pas aider la démocratie de cette manière-là – au contraire, vous lui porteriez un préjudice indélébile.
- 6 Je faisais une telle confiance à la vertu et à l'élévation d'esprit du peuple que je croyais qu'il aurait aimé la vertu et la vérité pour elles-mêmes ; et le résultat des six premiers mois de cette expérience est devant vos yeux.
- 7 En outre, ces *Notes* ont commencé sans capitaux investis – une condition indispensable pour lancer une nouvelle publication. Elles ont débuté sans avoir de quoi payer des annonces, des bulletins ou des affichages ; leur existence publique dépendait presque totalement de la bonne volonté et des efforts de ces quelques rares lecteurs dans les

maines desquels le numéro précédent s'était trouvé tomber. Aucune souscription n'a été sollicitée ni obtenue pour les soutenir – mais au contraire un déluge d'hostilité, un lourd fardeau d'indifférence, ont été dirigés contre leur développement.

- 8 La stratégie de l'étouffement a été tellement systématique que, lorsque j'entrepris de diffuser quelques exemplaires de la revue dans le pays, à de très nombreuses occasions les agents de Londres parvinrent à annuler les envois, et ce bien que l'argent pour l'expédition eût déjà été entièrement avancé.
- 9 Lorsque les bulletins arrivaient à destination, s'ils étaient affichés, ils étaient immédiatement déchirés, recouverts ou effacés dès que le nom détesté apparaissait sur les murs. Une expérience fut tentée auprès d'un vendeur de gazettes sur Drury Lane, qui, d'une manière très belle et fort honorable, accepta d'exhiber chaque jour un nouveau bulletin depuis les murs de son établissement. Chaque matin, le bulletin était arraché, et, en montant la garde, on découvrit que les arracheurs étaient des agents de police.
- 10 Cela, je peux le comprendre. Mais que dira le lecteur, quand il apprendra que des membres du mouvement chartiste ont aussi déchiré les bulletins – probablement à cause de quelques mesures qu'ils analysaient, ou de quelques préjugés qu'ils attaquaient, et auxquels ils étaient attachés ? Cela, est aussi cruel qu'injuste ; d'autant plus que des sentiments d'une telle hostilité ont déjà été accueillis dans les *Notes*, là où ils ont été envoyés, aussi promptement que nous avons fait connaître les opinions de leur auteur.
- 11 Non ! Je sais de source sûre que, dans deux villes différentes, des diffuseurs de la presse chartiste, des vétérans du mouvement riches en expérience, ont refusé d'afficher les bulletins de cette publication. À la presse démocratique, je ne dois aucun remerciement ; tout en recensant les publications des Whigs, des Tories et des *Liberals* », elle a passé la mienne sous silence ; ou alors, si des notices ont fini par être extorquées par ma persévérance, elles ont été réduites à une douzaine de lignes. Les lecteurs de cette presse-là jugeront par eux-mêmes.
- 12 À tout cela il faut ajouter la pratique coutumière des entreprises hostiles, consistant à relater que la publication est « morte » ou « en retard », et à mettre en avant et à suggérer de choisir à sa place un autre produit. Si l'on tient compte de l'accalmie de l'agitation, et des dépenses supplémentaires dont la partie la mieux payée de la classe laborieuse se charge à cause des excursions en train et des visites aux Expositions, il faut vraiment s'étonner qu'il ait été possible de continuer à publier ces *Notes*, bien qu'au prix des pertes considérables qu'elles ont provoquées.
- 13 Mais, tout cela mis à part, il m'a été dit que je suis le pire ennemi de la diffusion de mon propre travail, à cause de la teneur de certains des articles qu'il réunit, car ces articles sont comme des gifles adressées aux partialités et aux préjugés d'une vaste partie de mes lecteurs. Je plaide coupable ; mais ma justification est la suivante : je ne peux faire autrement. Ce que j'écris, je le crois être la vérité. Et je tiens pour préférable de ne point écrire, que de ne pas écrire ce que j'estime être vrai.
- 14 On peut facilement imaginer que les lecteurs des *Notes* soient des démocrates politiques, des démocrates sociaux, des membres des *trade unions* et des coopératives. Un correspondant m'assure que j'ai agi dans mon travail comme si mon but était de détruire systématiquement sa diffusion. Premièrement, je suscite l'hostilité de vastes secteurs des réformateurs politiques, en dénonçant et en attaquant la démagogie et en

insistant sur l'importance cruciale des réformes sociales : les gens pratiques, et qui ne sont que pratiques, ne sauraient approuver cela. Deuxièmement, il m'a été dit que, en essayant de montrer que les réformes sociales sont irréalisables d'une manière large et durable sans obtenir d'abord le pouvoir politique, je rebute une deuxième partie des lecteurs – ceux qui regardent avec mépris toute agitation politique et qui croient que la discussion de problèmes philosophiques finira par secouer des murs en briques. Troisièmement, une autre partie des lecteurs, m'a-t-on dit, sont éloignés à cause de mes tentatives de dénoncer les tendances regrettables du mouvement coopératif actuel, et de mes efforts pour lui donner une orientation adéquate. Quatrièmement, une autre partie des lecteurs sont censés être rebutés par les articles qui essayent de montrer la futilité de toute régénération du bonheur social et du pouvoir des classes laborieuses qui serait portée par les seules *trade-unions*.

- 15 Si donc nous perdons tous ces lecteurs, qu'est-ce qui reste qui, au milieu de la mer d'ignorance et de ténèbres intellectuelles absolues, travaille et peine inconnus de ces quatre classes très éclairées de notre peuple ?
- 16 « Par conséquent », me dit-on, « vos Notes échoueront ».
- 17 Je suis tout à fait conscient du fait que, si mon objectif avait consisté à faire de l'argent, et à ne faire que de l'argent, j'aurais pu réussir à condition de faire de ces Notes un simple recueil de comptes rendus et d'éloges de la coopération et des *trade-unions* actuelles. Mais je recherchais, et je recherche toujours, quelque chose de bien plus grand que cela.
- 18 « Et donc, pourquoi en parler du tout ? Pourquoi ne pas les ignorer, sans exprimer la moindre opinion à l'égard de ces sujets ? Vous n'auriez offensé personne, et vous pourriez maintenant continuer votre bonhomme de chemin sans ennui », écrit un autre correspondant.
- 19 Certes ! Mais alors cette publication aurait dû porter un autre nom – L'OPPORTUNISTE – dont la signification est ce qu'il y a de plus odieux et de plus méprisable. L'offense est glorieuse lorsque vous offensez une erreur ; laissez-moi donc continuer à offenser.
- 20 Si j'écrivais ces notes *pour cette seule raison* en les adressant à un seul lecteur, et même si je devais être ce lecteur solitaire, je persisterais à les écrire de cette façon jusqu'à la fin du travail – *et le travail ne finira point tant qu'il sera possible de le continuer*.
- 21 Non ! Je fais assez de confiance à la vérité, j'ai assez de respect pour mes compatriotes, pour croire que l'ennemi n'aura pas la satisfaction de dire : « Un autre représentant de la presse démocratique est tombé parce qu'il ne s'est pas appuyé sur des écritures prostitutionnelles, sur des matières insignifiantes ou sur la complaisance à l'égard de points de vue étriqués et sectaires ».
- 22 Ainsi, mes amis, j'entreprends de nouveau mon travail – un travail que j'aime – un travail que j'ai accompli ces six derniers mois au milieu de difficultés et de désordres, souffrant et surmené. En clôturant ce premier tome, j'aimerais ajouter que, pendant ce temps, j'ai été salué par maintes manifestations d'encouragement – maintes lettres s'écriant « Bienvenue ! Et continuez ! ». De telles manifestations ont été accueillies comme de l'eau fraîche au milieu du désert. Ceux qui me les ont adressées doivent recevoir cet ouvrage à titre de remerciement et de reconnaissance, puisque je n'ai rien mis dans ces pages qui pourrait avoir un goût d'auto-glorification ou d'intérêt personnel. J'ai reçu aussi des témoignages du bien que mon effort a produit, malgré sa portée très humble.

- 23 Les promesses que j'ai faites au lecteur, j'ai essayé de les tenir dans les limites de mes capacités. Les chants démocratiques auraient été publiés si, comme je l'affirmais lors de l'annonce initiale, la diffusion avait permis des dépenses supplémentaires. Ils ne seront pas perdus de vue.
- 24 En ouvrant les *Notes* aux Doléances des métiers dont elles sont devenues l'organe, je m'engage à rendre fidèlement et courageusement toute communication qui sera envoyée. Dans les *Leçons de l'histoire*, les pages de l'ancienne doctrine et de l'expérience des siècles ont pour la première fois été ouvertes devant le lecteur prolétarien. *L'Histoire de Florence* présente un travail complet exprimant une morale qui – j'ose l'espérer – ne restera pas sans applications concrètes.
- 25 Tous les autres articles ont été consacrés à l'exposition de la Justice Sociale et à l'organisation du pouvoir politique.
- 26 Le numéro de cette semaine inaugure la publication d'une biographie de Kossuth, avec un récit sur ses compagnons et une histoire des luttes des Hongrois – ce ne sera pas une compilation de matériaux déjà publiés, mais une découverte d'aspects réels de ce mouvement, jusqu'ici si mal connu en Angleterre, à partir de sources directes, accessibles à peu de gens dans ce pays, en dehors de l'auteur.
- 27 Avec le numéro de la semaine prochaine commence la deuxième série des *Notes*. La première a entraîné une perte financière considérable. Néanmoins, j'espère pouvoir viser la continuation de ce travail. La deuxième série sera inaugurée par certaines caractéristiques nouvelles et, je l'espère, aussi agréables qu'utiles. Alors même que les anciens traits distinctifs resteront sans altérations ni affaiblissements, qu'un espace tout particulier sera accordé aux Doléances du Travail, à l'exposition de la justice politique et sociale, et à la poursuite du pouvoir politique et social, et que, en outre, les *Leçons Historiques* continueront en devenant encore plus intéressantes, sera ajoutée la publication, avec celle déjà annoncée cette semaine de la biographie de Kossuth et de l'histoire hongroise, avec la cadence hebdomadaire régulière des *Notes*, de l'un des récits les plus passionnants issus de l'art contemporain de la fiction.
- 28 Le travail des six premiers mois se conclut ainsi par ces mots – par ces mots l'effort des six prochains mois commence.

Doléances des métiers, in *Notes to the People*, p. 261

- 29 Les Secrétaires des corps de métier et les travailleurs en général sont urgemment invités à adresser des comptes rendus des doléances des métiers auxquels ils appartiennent à Ernest Jones, auprès de R. Pavey, 47, Holywell-Street, Strand, London.
- 30 Mon but est de faire de ces *Notes* un organe des doléances exprimées par les différents métiers – et un moyen de communication entre leurs différents corps organisés.
- 31 La place qui ne peut être accordée par un journal, dont les pages doivent nécessairement regorger d'informations de toutes sortes, peut l'être dans ces pages. Ce que l'on souhaite est un organe dans lequel les doléances et les demandes des différents corps de travailleurs peuvent être discutées méthodiquement, calmement, et entièrement. Ce que l'on souhaite est un organe à travers lequel les secteurs fragmentés d'un seul métier, et les corps organisés de différents métiers, peuvent communiquer les uns avec les autres d'une semaine à l'autre, ou aussi souvent que les

circonstances le demandent. Une telle démarche sera une forme d'union, et un moyen d'organisation.

- 32 Au nom de ce but, ces pages sont ouvertes aux différents métiers. Le prix *fort peu élevé* des Notes, leur *cadence hebdomadaire*, et leur *circulation dans tout le Royaume*, y compris en Irlande, et non seulement dans les limites d'un seul département, vont en faire un moyen particulièrement adéquat pour tisser des relations et un espace public.
- 33 Les communications envoyées seront publiées, dans les limites du possible, dans leur intégralité. Mais, conformément à la règle qui gouverne cette publication, *tout nom propre sera rigoureusement supprimé*.
- 34 Notre but est de consacrer, si la proposition nous en est faite, un certain nombre de pages à ce sujet. Autrement dit, même si une place considérable dans cette publication est censée être consacrée aux doléances des métiers, les caractéristiques particulières de cette publication RESTERONT INCHANGÉES.
- 35 PS. Je voudrais ajouter que je souhaite que les communications qui nous sont adressées soient l'expression des métiers d'où elles sont issues, et que, dans les limites du possible, ce soit par leurs propres mots, et non par les miens, que leurs revendications sont rendues publiques.
- 36 Ceux qui sont favorables à cette proposition sont priés de la présenter aux comités de métier sur le territoire et de les inviter à lire cette communication et à rendre publique cette offre.

Doléances des métiers, in Notes to the people, p. 321

- 37 L'énormité de ce que subit le travailleur, et l'incapacité absolue de n'importe quelle loi actuellement en vigueur à le protéger contre ces effets, deviennent de plus en plus évidentes au fur et à mesure que l'on enquête sur sa condition. Peu de gens dans ce pays ont une idée quelconque de la réalité – y compris ceux qui en sont directement touchés, au-delà de la sphère immédiate de leur métier. En dehors de la classe laborieuse, il est très rare que quelqu'un, *sauf les grands employeurs eux-mêmes qui provoquent les doléances*, possèdent ne serait-ce que la plus vague conception des souffrances du travail et du vol de ses réalisations. Après avoir vu et entendu personnellement des faits qu'il suffit de se rendre sur place pour reconnaître comme vrais, si je raconte à des hommes issus d'autres classes une telle expérience personnelle, je constate généralement que, bien qu'ils n'osent pas le dire ouvertement, ils estiment que mes propos sont soit dépourvus de fondement soit fortement exagérés. Non ! Même certaines fractions des classes laborieuses auront du mal à me croire en entendant les torts douloureux que subissent d'autres fractions.
- 38 *Est-ce que ce constat suffit pour montrer la nécessité d'un organe assurant une communication générale et continue ?* Lorsqu'on leur dit que c'est dans leur intérêt, et que cela correspond en outre à leur devoir, de s'associer aux autres fractions de la communauté qui peinent, même au-delà des sphères de chaque métier, les travailleurs répondent trop souvent : « Nous avons déjà assez de problèmes dans notre propre métier pour nous charger aussi des problèmes des autres ».
- 39 Ah, gens à trop courte vue ! Ne voyez-vous pas que ce n'est qu'en écrasant les alliés de votre oppresseur, ainsi que cet oppresseur lui-même, que le système de l'oppression peut être aboli ? La nécessité n'est-elle pas manifeste, comme on le disait dans le

dernier numéro, de disposer d'un organe pour développer la cause des torts subis par le travail, la manière dont ils sont infligés, la manière dont ils doivent être supprimés, la manière dont un meilleur système doit être mis en place – de cette façon-là, en montrant une IDENTITÉ D'INTÉRÊT afin de produire une COMMUNITÉ D'ACTION ?

- 40 Obtenir un tel résultat, tel est le but auquel se consacrent ces *Notes* ! Afin de les rendre capables de contribuer au dit résultat, nous faisons appel au soutien de celui qui souffre, sous la forme d'un partage d'informations. Donnez-moi les moyens, c'est-à-dire, donnez-moi les informations, et ces *Notes* représenteront une exposition aussi complète qu'il est possible de l'imprimer des torts, des droits et des remèdes concernant le travail. Je peux dire cela, car ce que je veux est que le travailleur PARLE EN SON PROPRE NOM, et que personne ne peut décrire un manque mieux que celui qui souffre à cause de lui.
- 41 Très certainement, une telle exposition du problème du travail, une telle vue générale et exhaustive, c'est des choses nécessaires. De telles choses, la presse de classe ne va pas, ou ne veut pas, les pourvoir. Pour de telles choses, les moyens sont offerts par cette publication.
- 42 Je suis convaincu qu'un tel organe aurait une valeur infinie. Il est néanmoins inutile d'offrir quelque chose si personne n'entend l'offre lorsqu'elle est déclarée. Je demande partant avec la plus grande urgence, que tous ceux qui lisent cette page, et qui ressentent l'intérêt de ces sujets, *communiquent ses contenus, autant que faire se peut, à tout travailleur qu'ils connaissent – et qu'ils me transmettent les noms et les adresses de tous les secrétaires ou les gérants locaux des Associations de métier, et des corps de travailleurs associés, ainsi que ceux de tous les travailleurs qui s'intéressent activement à la condition de leurs frères travailleurs dans leur voisinage*, afin que je puisse communiquer personnellement avec eux sur ces sujets.
- 43 Toutes les lettres doivent m'être adressées auprès de Mr. Pavey, Publisher, 47, Holywell Street, Strand, Londres.

Doléances des métiers, in *Notes to the people*, p. 461

- 44 Travailleurs ! Ne laissez pas que les doléances sous le poids desquelles vous peinez restent un secret entre vous, les souffrants, et votre maître, celui qui vous afflige. Il y a souvent une trop grande réticence à rendre publics les crimes de tels maîtres de la part des métiers, pour des raisons qui restent à mes yeux entièrement inexplicables !
- 45 Récemment, j'ai reçu une lettre de la part de l'un des corps de métier, affirmant qu'ils n'auraient pas aimé de rendre publiquement connus tous les détails de leurs doléances – ils estimaient que la meilleure solution consistait à les garder pour eux !
- 46 Telle était la situation : chaque métier a souffert en silence, a mené sa lutte isolément, a tourné le dos à ses frères, et – conséquence nécessaire – la plupart d'entre eux ont succombé, et ceux qui sont restés debout grâce à des causes exceptionnelles, commencent maintenant à tomber ; ceux qui n'ont pas été frappés jusqu'ici, et qui ont par conséquent cru qu'ils étaient définitivement invulnérables, sont en train maintenant de découvrir que la marche hostile du Capital finit désormais par les atteindre par-dessus les corps prostrés de leurs métiers frères.
- 47 Soufflez dans la trompette toute la force des torts que vous subissez ! CRIEZ FORT ! CRIEZ LONGTEMPS ! Et soyez assurés qu'une telle émotion publique sera organisée et

qu'un tel saut vers l'union sera accompli, que le Capital ne pourra plus résister. N'oubliez pas que, en pliant vos armes et en pleurant entre vous, vous allez pouvoir améliorer un jour votre condition. Mais hurlez : « Tels sont les torts que je subis ! John, Tom, Dick, Harry, quels sont les vôtres ? Faisons cause commune ! ». « Des sentiments qui s'associent produisent des miracles », dit Shakespeare ; et la conviction de souffrir à cause d'un ennemi commun finira par réunir les souffrants en une seule ligue se consacrant à un seul but : la destruction de cet ennemi.

- 48 *L'ennemi est la classe capitaliste des grands propriétaires.* Croyez-moi, tant que vous souffrez si timidement, et que vous luttez par corps isolés, vous serez félicités pour votre « patience admirable face à des malheurs jamais vus auparavant » (et votre patience EST en effet admirable – elle est étonnante ; de plus, elle est coupable, criminelle, impie !) – mais, soyez-en sûrs, cette patience-là trouvera la récompense qu'elle aura méritée : l'oppression et le mépris. Qu'est-ce qui peut égaler l'étourderie de ceux qui refusent de publier leurs doléances devant le monde ? Quelle raison sur terre pouvez-vous invoquer en faveur d'une telle répugnance ?
- 49 Lisez les excellentes expositions des rapines perpétrées par la classe des employeurs que contient la lettre qui suit ces lignes, envoyée par « Un Travailleur » depuis Newtown. Cet homme y affirme que les gens ne croient pas que la misère et l'oppression sont véritablement générales : ils admettent leur existence uniquement au sein du métier qui leur est le plus familier, mais pensent que les conditions des autres métiers sont prospères. C'est à cause de votre refus de prêter votre voix à vos doléances ! Des centaines de milliers de travailleurs, des dizaines de milliers de petits négociants, qui sont aujourd'hui neutres ou même hostiles, marcheraient avec nous si seulement ils savaient les réelles conditions du travail et la manière dont il est traité par les grands employeurs.
- 50 Laissez donc que je vous en supplie : que vos voix se lèvent dans votre propre intérêt ! Les enfants, lorsqu'ils sont blessés, crient ; mais le travail blessé reste muet comme un cheval bridé et boiteux !
- 51 Une semaine après l'autre, je vous adresse des appels toujours nouveaux. Vous trouvez ici un organe qui garde ses portes ouvertes pour vous en en payant le prix – *je ne tiens pas ici à préciser davantage ce prix* –, sans rémunération, mais avec un travail non moins volontaire, pour que vous puissiez l'utiliser en votre propre faveur. Envoyer une exposition de vos malheurs ne vous coûtera rien, mais pourra vous servir à quelque chose.
- 52 Ces Notes circulent actuellement, jusqu'à un certain point, parmi TOUTES les classes ; et nombreux sont ceux qui voient maintenant pour la première fois le vrai visage de notre système du salariat. Leurs yeux sont désormais grand ouverts – leur sympathie est acquise.
- 53 Si je pouvais montrer dans ces pages la moitié des toutes les souffrances et de toutes les misères réellement existantes, NOUS POURRIONS OPÉRER UNE TRANSFORMATION RÉVOLUTIONNAIRE DE L'ESPRIT NEUTRE ET ENDORMI de ce pays. Je reçois tous les jours des lettres venant de lieux où des telles lettres étaient tout à fait inattendues, demandant d'autres renseignements, exprimant de l'étonnement et de la sympathie face aux malheurs dévoilés. Hélas, je ne peux donner à ces lecteurs plus de renseignements car vous ne m'en donnez pas assez rapidement.

- 54 Au nom du ciel, mes amis ! Posez votre plume et votre encre sur le papier, et envoyez-moi des expositions avérées de la situation faite au travail depuis les coins les plus cachés du pays ! Je vous l'affirme, vous ne pouvez pas surestimer les effets positifs que de telles démarches engendreront. Elles feront en sorte que les vastes masses de la classe laborieuse qui sont maintenant apathiques, ignorantes ou même hostiles envers nous rallient notre mouvement. Elles dessilleront les yeux des petits négociants, et agiront auprès des autres classes, partout où une âme honorable peut être trouvée (car le bien et le mal sont partout).
- 55 Partout où un homme aime Dieu et son prochain davantage que le diable et sa propre personne, un tel homme sera frappé d'horreur face au système auquel il s'est lui-même vendu, et deviendra, finalement, un prosélyte de la vérité.
- 56 Mais c'est sur les travailleurs, et uniquement sur eux, que je compte. Si j'osais les publier, je pourrais composer un ouvrage avec les lettres que j'ai reçues d'individus qui avouent leur inimitié initiale envers la Charte, jusqu'au jour où ils apprennent dans ces pages les crimes débordants des classes propriétaires, et constaté que la Charte était le moyen le plus sûr pour les tenir en respect.
- 57 Donnez-moi, mes amis, en envoyant des informations régulières à la section de ces Notes intitulée « Trades' Grievances », le pouvoir de promouvoir toujours davantage cet excellent et glorieux résultat.
- 58 Je risque de vous ennuyer par les répétitions constantes de cet appel ; mais son objet est d'une telle importance que je ne crains aucun reproche en agissant comme je le fais.
- 59 NOTE : Aucune communication anonyme ne sera acceptée ; mais les noms des correspondants ne seront pas publiés sans leur accord préalable.
- 60 Des comptes rendus de réunions passées, des annonces de rencontres futures, tout comme des communiqués de comités, des souscriptions, etc., liés au mouvement démocratique, politique ou social, seront PUBLIÉS GRATUITEMENT.
- 61 Des informations au sujet des noms et des adresses des Secrétaires des métiers et des corps organisés démocratiques sont requises.
- 62 Tous les amis voulant contribuer à la diffusion de ce travail et l'appel qui précède recevront gratuitement, après nous avoir contactés par lettre, des affiches et des tracts À LIRE LORS DE RÉUNIONS PUBLIQUES ET DE RENCONTRES DE COMITÉS DE MÉTIER ET D'ASSOCIATIONS POLITIQUES.
- 63 Une attention particulière est demandée à l'égard de ce dernier paragraphe qui fait état de l'une des manières les plus efficaces pour diffuser les Notes.
- 64 Les lettres doivent être envoyées à Ernest Jones, auprès de R. Pavey, 47, Holywell-Street, Strand, London.

Lettre d'un travailleur de Newtown (Pays de Galles), in Notes to the people, p. 462

- 65 Je considère comme faisant partie de mes devoirs, et des devoirs de tout travailleur, de fournir à ces Notes des faits à propos des métiers auxquels nous appartenons individuellement, afin que vous puissiez disposer de suffisamment de données pour nourrir vos affirmations, puisque les personnes qui n'ont de cesse de vanter la prospérité de notre pays affirment souvent que les faits exposés sur lesquels nous nous

appuyons peuvent bien concerner certains métiers isolés, mais nient avec obstination que de tels faits dressent un portrait général de l'état de notre pays, et particulièrement des classes laborieuses.

- 66 Après ces remarques faites pour servir de préface, vous m'accorderez peut-être le droit de renforcer vos affirmations à propos de l'inutilité et de l'inefficacité des grèves telles qu'elles sont proposées comme des remèdes devant les souffrances et les malheurs actuels des classes laborieuses, en faisant référence en particulier aux résultats des grèves passées à Newtown.
- 67 Comme nos employeurs possèdent le pouvoir de créer et d'entretenir un surplus, et de dominer par ailleurs le marché du travail, nous n'avons que peu de chances de sortir vainqueurs d'une lutte contre des ennemies qui disposent d'atouts si disproportionnés.
- 68 Oui ! Il arrive souvent que les travailleurs obtiennent un avantage apparent, mais les maîtres parviennent aussitôt à le détourner en leur propre faveur – ce qui provoque une augmentation de la misère de ces hommes, déjà en train de se bercer dans la conviction que leurs souffrances ont finalement obtenu un soulagement partiel.
- 69 Pendant quelques temps avant l'année 1843, une grande quantité de réductions se sont produites dans le secteur textile du commerce de la flanelle, et les prix variaient considérablement dans les différentes boutiques de la ville ; jusqu'au moment où le propriétaire de l'une des principales entreprises manufacturières réunit ses salariés pour leur annoncer qu'il ne pouvait plus soutenir les tarifs actuels car d'autres patrons étaient en train de les faire baisser, si bien que, faute de pouvoir forcer ces derniers à payer les mêmes prix que lui, il aurait été forcé de réduire les salaires de ses hommes afin de pouvoir soutenir la concurrence des autres manufactures.
- 70 Les tisserands étaient donc confrontés à un dilemme : ils ne savaient plus quoi faire, puisqu'ils étaient convaincus que le patron ne faisait que chercher des prétextes pour réduire davantage leurs salaires, et ne voulaient accepter passivement d'autres réductions, si bien qu'ils commencèrent à organiser une association, des souscriptions furent lancées immédiatement pour résister aux décisions illégitimes annoncées par le patron, et aussi pour revendiquer l'uniformité des salaires.
- 71 Ensuite, ils dressèrent une liste générale des prix, et une délégation fut mandatée pour se rendre chez les propriétaires et obtenir leurs signatures. Ils signèrent tous la liste, sauf trois d'entre eux, et s'engagèrent, oralement et par écrit, à payer les prix fixés par le document.
- 72 Ce qui montre bien de quelle bassesse ils firent preuve lorsqu'ils s'accordèrent ensuite pour rejeter des demandes qu'ils avaient eux-mêmes considérées comme justes et raisonnables.
- 73 Après que tous les moyens pacifiques et conformes à la Constitution furent utilisés en vain pour essayer de faire respecter les accords, la décision fut prise de faire sortir les salariés des patrons rebelles de leurs ateliers, afin de les forcer à obéir. Ainsi, l'un des plus grands ateliers fut frappé par une grève soutenue par l'Association des Tisserands.
- 74 Mais, au lieu d'aider les travailleurs à obtenir ce qu'ils s'étaient eux-mêmes engagés à accorder, la majorité des patrons s'accorda avec la minorité afin de confondre leurs travailleurs et de perpétuer leur règne du pillage ; et s'accordèrent entre eux pour renvoyer les tisserands dès que ceux-ci termineraient de travailler à leurs pièces, jusqu'à ce que l'atelier soit rempli de travailleurs.

- 75 C'est dans ces circonstances que les tisserands organisèrent une rencontre, et, après avoir traité de tous les aspects de la situation, ils décidèrent que, dès que le premier tisserand serait renvoyé de la manière susmentionnée dans n'importe quel atelier, la totalité des travailleurs de l'atelier auraient dû se mettre en grève immédiatement.
- 76 Ainsi, dans l'espace de quelques jours, quasiment tous les tisserands de la ville quittèrent les ateliers ; au même moment, dans cette phase du conflit, les filateurs furent frappés par l'exemple des tisserands et se mirent en grève pour demander la suppression des frais de location de leurs métiers, et au nom d'autres nombreuses doléances à cause desquelles ils galéraient.
- 77 Ainsi, ces maîtres firent en sorte que 1200 travailleurs environ finissent à la rue, en train de mourir de faim pendant environ huit semaines, et ce après avoir promis de payer les salaires demandés !
- 78 Mais ces travailleurs, tout en luttant contre des privations et des besoins de la nature la plus douloureuse, endurèrent leurs souffrances avec une force héroïque, et leur conduite fut la plus incroyable, si bien que les magistrats qui essayèrent de parvenir à une conciliation à l'amiable furent hautement admiratifs et se prononcèrent en leur faveur, malgré leurs rapports d'argent avec certains des employeurs. Mais les patrons furent inexorables, et ne voulurent accepter des termes différents de ceux qu'ils avaient fixés. Les travailleurs continuèrent leur lutte en espérant vainement qu'ils auraient réussi à les faire céder quant à leurs demandes.
- 79 Mais, hélas ! leurs souffrances furent vaines – la faim s'avéra un ennemi trop fort pour eux, et ils durent accepter de passer un compromis. Les filateurs obtinrent une réduction d'un *shilling* par semaine sur la location de leurs métiers, et une légère augmentation du prix, et les tisserands obtinrent formellement presque tout ce qu'ils avaient demandé. Mis à part l'étendue du peigne et la quantité des fils, toutes leurs demandes furent acceptées, et les prix furent aménagés d'une manière plus égalitaire.
- 80 Toutefois, ils ne purent jouir bien longtemps des avantages qu'ils avaient si difficilement arrachés des griffes de leurs oppresseurs, qui étaient encore assez mal en point depuis la dernière grève, et attendaient anxieusement n'importe quelle occasion pour exercer leur vengeance contre ce que leurs employés avaient acquis.
- 81 Tels sont les hommes en lesquels la classe laborieuse a confiance et desquels elle attend l'obtention de ses droits politiques – des factieux qui, après avoir recraché quelques gouttes de libéralisme, tyrannisent et trahissent leurs travailleurs lorsqu'ils sont au faite de leur pouvoir. Il ne fait aucun doute que de tels hommes sont les derniers qui devraient être chargés de l'obtention de quelques droits pour les travailleurs.
- 82 Mais la grève venait à peine de se terminer quand les travailleurs découvrirent qu'ils auraient dû recommencer *un tout nouveau combat*, lorsque tous les moyens furent employés pour leur voler les fruits de leur lutte acharnée, et que la tromperie, la chicanerie et la fraude étaient les armes qui étaient utilisées contre eux.
- 83 D'abord, les maîtres créèrent un surplus sur le marché du travail ; ensuite, lorsque les travailleurs se présentèrent devant eux à la recherche d'un emploi, ils profitèrent de leur détresse et leur offrirent du travail en échange de leur soumission à certaines réductions.
- 84 Ainsi, lorsque, dans un atelier, l'un d'entre eux arrivait à être payé deux *shilling* par semaine, les autres étaient soit renvoyés progressivement pour faire place aux nouveaux travailleurs que la faim amenait devant leurs portes, soit forcés de se

soumettre aux conditions des patrons ; si bien que, très rapidement, les filateurs régressèrent aux mêmes conditions dans lesquelles ils étaient avant la grève.

- 85 Mais la manière d'agir des patrons fut très différente à l'égard des tisserands, car ils avaient retenu de la lutte qui venait de se terminer qu'il était impossible d'imposer impunément leurs manigances à ces derniers, étant donné qu'ils n'étaient pas aussi nombreux que les filateurs à se présenter en ce moment-là sur le marché du travail pour y chercher un emploi. Ils concoctèrent par conséquent les méthodes les plus ingénieuses et surnoises pour les faire plier, ce qui fut fait de la manière suivante :

1) En étendant le *wall* : une mesure dont la juste longueur équivaut à 4 yards et 4 inches.

2) En introduisant de nombreux lots de variétés croisées : un stratagème pour faire en sorte que le tissu apparaisse comme étant d'une qualité inférieure, alors que, en réalité, il restait identique.

Ainsi, un tisserand obtenait 1 *shilling* et 4 *pence* pour chaque *wall*, tandis que le patron, en soustrayant 25 fils de fil blanc, et en mettant à la place une plus grande quantité de fils en raie de mulet, parvenait à réduire le lot, si bien que le travailleur, alors qu'il devait accomplir exactement la même quantité de travail, recevait 1/2 *pence* de moins par *wall*.

J'ai choisi ces chiffres car ils se rapprochent autant que possible de la moyenne, en un sens, cette méthode permettant une réduction de 3 *pence* par *wall*. Mais en tenant compte de ces chiffres, cela revient à opérer une réduction de 15 à 18 *pence* par semaine.

3) En faisant en sorte que les filateurs filent plus finement la trame, de manière à voler tant les filateurs que les tisserands, car le filateur doit réaliser une quantité plus grande de produit par *pound*, tandis que le tisserand doit ajouter une quantité supplémentaire de fils de trame par *inch*.

- 86 En outre, ils sont obligés à rendre la flanelle plus épaisse qu'auparavant, ce qui produit un double effet sur eux, car il est bien plus difficile de tisser épais lorsque la trame est filée fine. Ainsi, alors que les tisserands ont dû déjà subir ce désavantage, ils ont été aussi forcés de rendre la flanelle plus lourde de 15 %, ce qui peut être très correctement évalué comme une réduction de 25 % si l'on prend en considération l'augmentation de la finesse du matériau et la chaîne plus rapprochée dans le peigne, ainsi que l'augmentation du travail que le tisserand doit accomplir étant donné que les fils se brisent plus fréquemment puisque le travail demande plus d'efforts.

- 87 Mais certains parmi vos lecteurs pourraient croire que le public tire un certain profit du fait que nous sommes forcés de tisser les flanelles si épaisses, et nous devrions être contents de subir des conditions si dures puisque c'est au nom du bien du public. C'est une idée tout à fait trompeuse, le public ne gagne rien du tout à cause de ces manigances, car *les produits doivent être violemment étirés avant d'atteindre l'épaisseur adéquate (et c'est pourquoi les Flanelles du Pays gallois se rétrécissent autant après lavage)*, si bien que c'est finalement le patron qui gagne en tout cela, car *pour chaque yard qu'il étire il est payé par le consommateur, alors même qu'il ne paie ni le tissage ni la filature*.

- 88 Mais vous serez sans doute surpris en apprenant que nous avons accepté de nous soumettre à de telles humiliations ; c'est que les patrons maintiennent que nous recevons le prix entier, c'est-à-dire un certain montant par *wall*, alors que des réductions ont été accomplies à travers l'altération des lots.

- 89 Pendant l'hiver, notre activité est généralement très relâchée, en partie à cause du fait que le temps n'est pas opportun pour les changements de vêtements, si bien que la

vente de tels produits est languissante – ainsi, les patrons « arrêtent » leurs métiers à tisser. Les travailleurs qui se trouvent ainsi renvoyés finissent par constituer une réserve vers laquelle ils reviennent pour imposer des nouvelles violations des droits des travailleurs, le résultat étant qu'un hiver s'écoule rarement sans que quelques nouveaux plans soient concoctés pour voler et pour piller encore davantage les fruits de notre travail.

- 90 La première opération des patrons consiste toujours à s'adresser aux femmes, puisqu'elles sont généralement plus malléables que les hommes, et prêtes à travailler dans n'importe quelle condition pourvu que leur famille ne souffre pas à cause de la pénurie.
- 91 Mais dès qu'un ou deux patrons commencent à introduire des nouvelles règles, cela se fixe vite, et les hommes sont alors obligés de travailler dans les mêmes conditions que les femmes, sous peine d'être renvoyés.
- 92 Si l'on suppose que le travail soit un peu plus conséquent l'été, le travailleur n'en récolte toutefois aucun bénéfice, tout ce qu'il peut faire consiste à conserver ses conditions jusqu'à l'hiver suivant, lorsqu'il sera forcé de descendre d'un cran au long de sa pente.

(UN TRAVAILLEUR, Newtown, Montgomeryshire)

ABSTRACTS

Traduction de textes consacrés à la prise de parole des ouvriers sur leurs conditions de travail dans le cadre des agitations chartistes en 1848

INDEX

Chronological index: milieu du XIX^{ème} siècle

Mots-clés: chartism, prolétariat, salaires, manufactures, capitalistes, grèves

Geographical index: Angleterre

AUTHORS

ERNEST CHARLES JONES ET AL.

Editeur de *Notes to the People*, dirigeant du mouvement chartiste, ami proche de Marx